

Le miracle Paris

E. E. Cummings (1894-1962) est le poète d'un à-présent qui bouge et change en permanence. Plus qu'ils ne disent, ses poèmes accomplissent en phrases, rythmes, mots et parfois lettres, ce qui vit dans son esprit et son corps, et ce qu'il ressent du monde et des êtres autour de lui. Paris est « une ville fondée sur la Vie », écrit-il (texte 1), « partout je sentais la miraculeuse présence [...] d'êtres vivants » (2).

Au début des années 1920, il y séjourne longuement avant d'y revenir chaque fois qu'il le peut, de préférence au printemps, saison du renouveau. Une quarantaine de textes, prose ou vers, ont pour cadre Paris. S'y rencontrent, loin du pittoresque touristique, ses sujets favoris : des scènes publiques ou intimes, jamais tout à fait séparées de l'amour, les cycles naturels du jour et des saisons, l'atmosphère sociale et politique, l'art et les spectacles.

Le Paris de Cummings offre une introduction à son approche de la vie comme à la diversité de ses écritures. Paris a été une alternative à tout ce qu'il déteste aux États-Unis : l'importance accordée à l'argent (7), au luxe qu'il procure (1) et aux distinctions sociales et culturelles qui en résultent. Paris ne le déçoit, rarement, que lorsqu'il cède à des accès de violence sectaire (39), ou quand des hommes d'affaires américains « discutent “monnaies” », indifférents à la beauté de la lumière (28).

Premier contact : une escapade

Le 6 avril 1917, les États-Unis entrent en guerre. Pour échapper à la mobilisation, Cummings se porte volontaire auprès du Norton-Harjes Ambulance Service. Diplômé de Harvard en 1916, à New York depuis peu, il a 22 ans ; il écrit et il peint. Son père pasteur, après avoir enseigné les sciences politiques à Harvard, dirige la World Peace Foundation. Recruté, Cummings embarque le 28 avril. Au cours de la traversée, il sympathise avec Slater Brown, 20 ans, comme lui passionné d'art et de littérature. À Bordeaux le 9 mai, tous deux prennent le train pour Paris, mais descendent gare d'Orsay, au lieu d'Austerlitz où étaient attendus les volontaires. Enregistrés en retard au siège de Norton-Harjes, ils sont, pour leur bonheur, oubliés pendant cinq semaines.

Ils arpentent la ville, évitant tout ce qui parle anglais. Ils visitent Notre-Dame, le Louvre, le musée du Luxembourg où sont alors exposés les impressionnistes. Au théâtre du Châtelet, ils voient *Petrouchka* de Stravinsky par les Ballets russes et assistent à la première mouvementée de *Parade* de Satie, Cocteau et Picasso par la même troupe. Cummings dessine des passants, des enfants dans les parcs. Sur les Grands Boulevards, les deux amis lient connaissance avec deux jeunes prostituées, Mimi et Marie-Louise (29). Ils les emmènent au restaurant, au bal Tabarin près de Pigalle (30).

Le 12 juin, ils rejoignent la section sanitaire 21 au sud de Saint-Quentin. Le secteur est plutôt calme après de violents combats et des mutineries au printemps. Confinés au nettoyage des ambulances, en butte aux vexations de leurs chefs, ils s'ennuient, fraternisent avec les poilus, et Brown écrit des lettres sur le mauvais moral des troupes. La censure veille, bien sûr. Ils sont arrêtés par la gendarmerie le 23 septembre.

La suite, Cummings la racontera dans *The Enormous Room*¹. On l'interroge : « - C'est que vous détestez les Boches ? [...] La question était de pure forme. Pour sortir libre de cette salle, je n'avais qu'à dire oui. [...] Avec soin, je façonnai ma réponse : - Non. C'est que j'aime beaucoup les Français. » Le voilà conduit au « Dépôt de triage » de La Ferté-Macé (Orne), où il retrouve Brown. Les lieux, un ancien séminaire, sont sordides ; y sont cloîtrés sans jugement des marginaux, étrangers de préférence, paumés dans le conflit. Beaucoup se révèlent de « Délicieuses Montagnes », malgré leur misère et leur inculture. En leur compagnie, Cummings renforce sa méfiance à l'égard des valeurs communément admises – ce qui lui rendra Paris d'autant plus attachant.

Il y passe brièvement, lorsqu'il est libéré grâce à l'intervention de son père auprès du gouvernement américain. Le 20 décembre 1917, il cherche Marie-Louise : elle est malade, à l'hôpital. Il passe la nuit avec Berthe, serveuse dans un restaurant marocain du faubourg Montmartre (31). Avec la distance, le souvenir associera la mort, et un crucifix sous une pelisse de poilu, à un corps prostitué aussi laid que la guerre (32).

Le Paris d'après Dada

Au début de 1921, Elaine, sa maîtresse depuis 1918 – qui en décembre 1919 lui a donné une fille, Nancy – projette de se rendre à Paris pour divorcer de Scofield Thayer, resté l'ami fidèle de l'amant d'une épouse délaissée et son éditeur dans le magazine d'avant-garde *The Dial*. John Dos Passos, autre ami depuis Harvard, piaffe de retourner en Europe. Cummings aussi. Riche des mille dollars que lui a donnés son père pour avoir écrit *The Enormous Room*, il échappera en outre au contrôle que lui vaut

1. *L'Énorme Chambrée*, trad. D. Jon Grossman, Christian Bourgois, « Titre », 2006.

cette générosité. Le 15 mars, Dos et lui embarquent sur un cargo à destination de Lisbonne. Ils passent du Portugal en Andalousie, puis à Madrid et au Pays basque. À Saint-Jean-de-Luz, le 10 mai, Cummings saute dans le premier train pour Paris, où l'accueille une pluie printanière et, sur le cours de Vincennes, la Foire aux pains d'épice (36). Il va résider au quartier Latin presque trois ans, jusqu'à la fin de 1923.

Capitale mondiale des arts, Paris voit alors affluer quantité de jeunes écrivains et artistes américains. Y vivent Gertrude Stein, Hemingway, Ezra Pound (correspondant du *Dial*) et Joyce – dont *Ulysses*, censuré aux États-Unis, sera publié en 1922 par la librairie de Sylvia Beach, Shakespeare and C°. Le 15 mai 1921, quatre jours après l'arrivée de Cummings, se tient le procès Barrès, mais en février 1922, les manifestations dada prennent fin avec l'échec du congrès « pour la détermination des directives et la défense de l'esprit moderne », qui consomme la rupture entre Breton et Tzara. Dada ne pouvait « participer à la codification systématique de son manque de système », expliquera Tzara – une position qu'aurait pu adopter le peu théoricien Cummings. Dada se poursuivant l'aurait amusé : il écrit le regretter, à l'instar de la Grèce antique (17), celle peut-être qu'évoque *Ulysses*, qu'il s'empresse de lire avec attention. Reste qu'à Paris, comme à New York, son individualisme le tient à l'écart des groupes ; il se contente de publier dans *The Dial* et dans les petites revues américaines *Broom* et *Secession* qui y sont conçues. Il évite les cafés de Montparnasse fréquentés par ses compatriotes argentés (1, 19), préférant La Reine blanche, « face à cluny », où il se sent « plus que vivant » (11). Présenté par Scofield Thayer à Ezra Pound dès juillet 1921, il néglige d'aller revoir cet orchestrateur des lettres anglo-américaines, dont il admire pourtant les poèmes.